

« **Je me ferai évidemment vacciner dès que possible.** Et si je suis opposé à l'obligation vaccinale, c'est pour les conséquences contre-productives que cette obligation pourrait avoir – en renforçant la méfiance vaccinale des populations. Sur le principe, je suis pour que tout le monde se fasse vacciner car c'est la condition pour que cela marche. Mais je voudrais commencer, avant toute argumentation rationnelle, par livrer ma motivation subjective dans cette affaire. C'est peut-être étrange, mais c'est d'abord la honte qui me motive. La honte de vivre dans le pays qui se vante d'avoir produit les Lumières contre les superstitions et d'avoir inventé la vaccination avec Pasteur, qui a un des meilleurs systèmes de santé, et qui est pourtant le pays le plus méfiant par rapport à la vaccination – à l'heure où on parle, plus de 60 % des Français déclarent qu'ils n'ont pas l'intention de se faire vacciner. Même si j'espère que cette proportion va s'inverser à mesure que les personnes à risque se feront vacciner, c'est très inquiétant.

La médecine vaccinale est tout de même la meilleure des médecines, non seulement la plus efficace et la plus économique mais aussi la plus maligne au sens intellectuel du terme : elle consiste à utiliser les armes de la nature contre elle-même, à prévenir le mal par le mal en le retournant en bien. C'est quelque chose d'assez extraordinaire philosophiquement. Cela me fait penser à la *mêtis* des Grecs, l'intelligence rusée. Ensuite, mon deuxième sentiment, tout aussi négatif, c'est la colère. La colère contre ce mouvement anti-vaccin qui charrie non seulement les tendances conspirationnistes de l'extrême droite, mais qui accroit deux éléments contre lesquels je lutte depuis des années : l'irrationalisme et l'anti-humanisme.

Dans le rapport que les Modernes ont noué avec la nature, il y a deux conceptions opposées. La première, surgie autour du XVIII^e siècle, est celle d'une humanité conquérante capable de triompher de la nature grâce à son intelligence prométhéenne. Une vision un peu simpliste... dont il faut rappeler qu'elle nous a quand même apporté l'aspirine, la pénicilline, les antibiotiques, puis la chimiothérapie, les greffes, l'anesthésie, l'imagerie, et les vaccins. À savoir : tout ce qui nous a permis d'accroître notre longévité et de vivre à l'abri des menaces qui avaient dévasté l'humanité pendant des siècles. Avec la prise de conscience écologique récente, cette vision a fait long feu.

Une vision opposée, tout aussi simpliste, s'est alors imposée, selon laquelle l'homme, avec son désir illimité de puissance, serait le grand prédateur de la nature, la cause première des catastrophes. Face à la pandémie, on a retrouvé les deux idées. On a d'abord rendu l'homme responsable de la pandémie, parce que nous sommes désormais globalement protégés de la plupart des risques naturels et que nous sommes devenus incapables de croire la nature dangereuse. Et aujourd'hui, si l'on est contre le vaccin, c'est parce qu'on a plus peur de l'homme que de la nature. Comme si la peur de la maladie était moins grande que la peur du remède.

Cette méfiance a des raisons, et il faut distinguer la vigilance raisonnable, celle qui est soucieuse de mesurer les risques, de la méfiance systématique. Il y a une conscience réflexive des risques que la science et la technologie produisent. En France en particulier, il y a de bonnes raisons pour lesquelles la méfiance vaccinale est forte. On a dû suspendre le vaccin contre l'hépatite dans les années 1990 à cause d'un lien supposé avec la sclérose en plaque, qui s'est finalement avéré être une fausse corrélation. Il y a eu l'épisode de la commande massive et inutile de vaccins contre la grippe H1N1 dans les années 2000. Et on

sait que pour les laboratoires pharmaceutiques, les vaccins sont des machines à cash redoutables.

Tout cela suscite une méfiance compréhensible que je distingue de cette passion triste qu'est la méfiance systématique. N'oublions pas que, selon les enquêtes, la France est le pays dans lequel la méfiance interpersonnelle est la plus élevée, de même que la méfiance à l'égard des dirigeants, quels qu'ils soient. On oublie que le principe de la vaccination nous a permis d'éradiquer les plus grandes maladies de l'humanité, de la rubéole à la variole en passant par le tétanos, la coqueluche, la rougeole ou la poliomyélite. La saine vigilance ne devrait pas nous empêcher de prendre la mesure de l'événement. Inclignons-nous d'abord devant la prouesse technologique de l'[ARN messenger](#).

Je rappelle que c'est une découverte scientifique qui est due à la France, aux travaux de [Francois Jacob](#) et [Jacques Monod](#), qui ont reçu le prix Nobel de médecine en 1965 pour la découverte extraordinaire de cette partie du patrimoine génétique qui fabrique les protéines et dont on dit qu'elle ouvre des perspectives thérapeutiques très prometteuses pour des maladies comme l'hémophilie, le diabète et même le cancer. Il faut saluer aussi la collaboration internationale des scientifiques : s'il y a une guerre des producteurs, en revanche, les laboratoires, la recherche fondamentale qui est à l'origine de cette découverte, sont fondés sur la coopération des chercheurs. Enfin, sur le calcul des risques, il faut rappeler que 30 000 personnes ont été testées, réparties dans tous les types de population.

Au début de la pandémie, il y avait trois solutions pour ceux qui la prenaient au sérieux : immunité collective, thérapie ou vaccination. Sur l'immunité collective, on est aujourd'hui à 10% en France, très loin du compte. Pour le médicament : aucune des thérapies ne s'est montrée efficace jusqu'à présent. La troisième voie, c'est la vaccination, la seule qui nous offre une voie de sortie à ce jour. La médecine préventive coûte moins cher et est plus sûre que la voie thérapeutique. C'est aussi la plus intelligente des approches. À condition que ceux à qui elle s'adresse le comprennent. »